

Exposition • Chaque année sur un chantier du canton de Genève, une galerie pas comme les autres fait fusionner art et architecture. Par Lisa De Rycke

Art et architecture

Les solutions sur mesure d'une galerie genevoise

Il est difficile, en architecture, d'enthousiasmer à la fois le quidam, le politicien, l'architecte, l'urbaniste, les commissions d'intérêt public, l'artiste. D'où l'intérêt de la Galerie du Projet, à Genève, issue de l'imagination des architectes Brigitte Diserens et Nadège von Kaenel, en collaboration avec Pierre-Alain Schussel (lire ci-dessous). Lequel n'a pas son pareil pour s'intéresser aux vœux de chacun, et qui n'est autre que le commanditaire du fameux projet de réhabilitation de la place Grenus, près de la gare de Cornavin, en une véritable place publique d'agrément au cœur de la ville.

Tout a commencé il y a quelques années. Découvrant par hasard l'habileté et la finesse de travail d'un ami qui lui avait préparé, par blague, une véranda miniature en métal, Brigitte Diserens ne rate pas le coche: elle lui propose un chantier. L'entreprise connaît un réel succès.

Le travail de la Galerie Projet permet des réalisations sur mesure

Il s'agit alors de l'aménagement complet d'un bureau d'avocat au centre-ville. L'aventure ne fait que commencer.

L'artiste en question s'appelle Jacques Robellaz, musicien de métier, qui s'est pris au jeu de la sculpture du métal. Ensemble, architectes et artiste réalisent des projets concertés. Ils intègrent dans différents chantiers des œuvres en métal de récupération, à l'image de cet escalier en métal sculpté par l'artiste qui orne le cœur d'une maison. Ou alors, des éclairages superbes qui agrémentent la façade d'un manège ou encore d'une grande maison.

Jusqu'à la fin du mois sont ainsi exposées, dans un appartement de la rue Gaspard-Vallette, les œuvres étonnantes d'Annabelle Hyvrier. Cette Française, diplômée de

l'Académie des beaux-arts et installée à Bruxelles, a réalisé des sculptures en bronze, figurines de femmes souvent, déjà présentées au Danemark, en Belgique et à Paris.

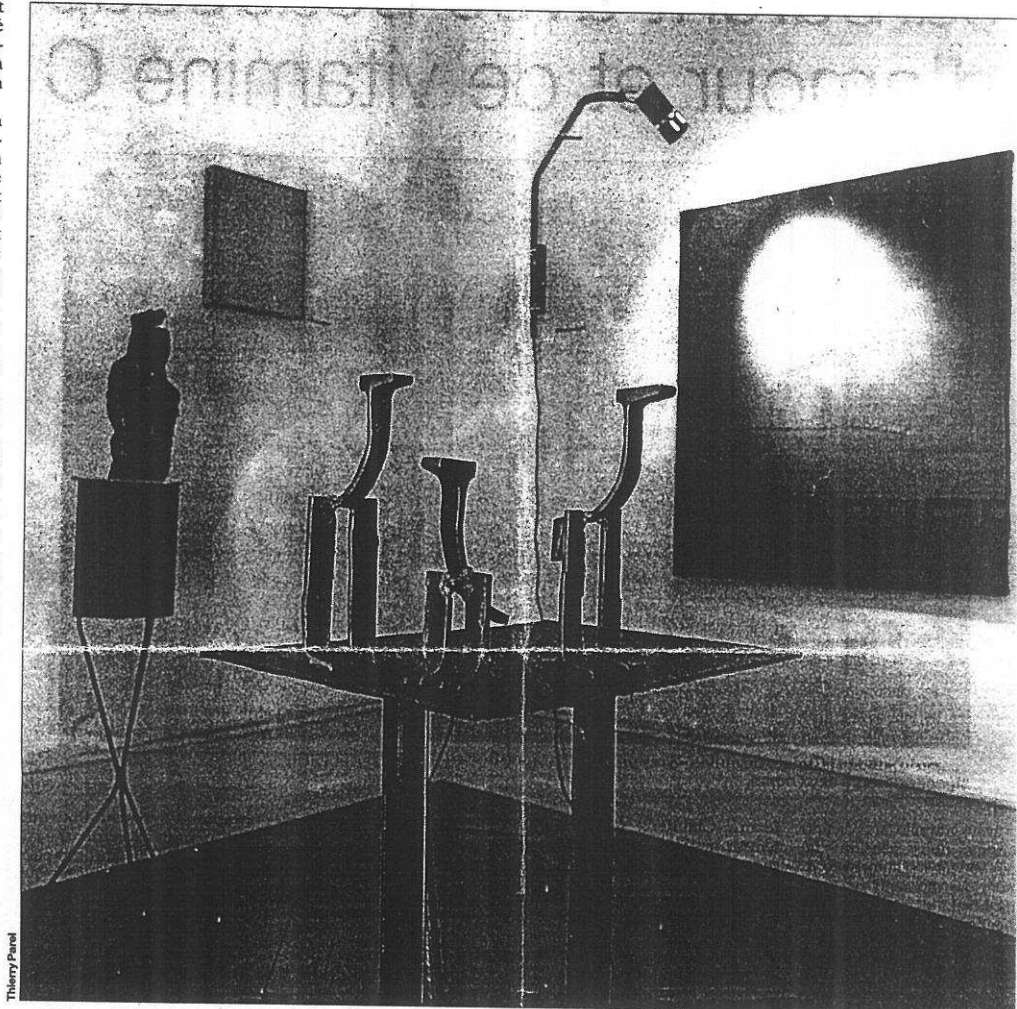
Autre artiste présenté par la galerie, Jean-Luc Meyer-Abbatucci, né à Brazzaville en 1956, a transité de l'Afrique au Moyen-Orient et vit aujourd'hui à Paris. Les grands conflits qui menacent ou mettent en péril le monde sont au centre de ses grandes toiles en bâche militaire, avec éclaboussures de terre et photographies de presse. Des œuvres militantes, qui défendent toutes l'ouverture à l'autre.

Quant à Jacques Robellaz, il se met en quelque sorte au service des autres artistes en réalisant des installations lumineuses pour l'ensemble des pièces. On remarque notamment son barbecue Mickey ou sa lampe Profilé. Robellaz propose d'une

part ces œuvres d'un style extrêmement sobre aux lignes tranchées, très pures, et d'autre part des pièces zoomorphiques plus accidentées, à la structure dorsale courbée ou cambrée et posées sur des pieds en canard en dedans ou en dehors. Ce qui leur confère un caractère à la fois mélancolique et comique.

Les sculptures de Robellaz connaissent un joli succès et sont souvent achetées avant même d'avoir été créées. Il faut dire que l'ingéniosité pratique de l'artiste, alliée au savoir-faire et à la rigueur des architectes Diserens et von Kaenel, permet des réalisations sur mesure, très prisées dans un domaine où la demande des solutions ajustées aux besoins est difficile à satisfaire.

C'est que les deux architectes ont un secret de fabrica-



A la fois mélancoliques et comiques, les sculptures de Jacques Robellaz

tion, simple mais que peu savent concrétiser: l'esprit d'équipe, une générosité pour la reconnaissance d'autres talents et un savoir-faire dans la mise en valeur des contributions de chacun. Résultat: des projets pour lesquels tout le monde s'enthousiasme, où le plaisir se taille la part du lion.

C'est ainsi, par exemple, qu'elles ont récemment réuni un collectif d'artistes pour la prochaine rénovation de la chapelle de Grignan, dans la Drôme.

Exposition à voir jusqu'au 1er décembre, sur rendez-vous au tél. 022/ 869 15 25.

Historique de la Galerie du Projet

La Galerie du Projet voit le jour en automne 1997, dans l'arcade du 6, place Grenus, à Genève. La place en question est alors l'objet d'un important projet de réhabilitation, pour lequel les fondatrices, les architectes Brigitte Diserens et Nadège von Kaenel, sont mandatées. Dans les grandes lignes, le projet de réhabilitation vise à déplacer les rampes d'accès des parkings pour transformer la place en zone piétonne aménagée. Le tout à l'instigation de Pierre-Alain Schussel, propriétaire d'un des immeubles riverains et passionné par la richesse historique de la place, dont certaines structures datent du Moyen Âge.

Les deux architectes organisent depuis quelques années déjà, dans des appartements particuliers, chantiers en cours ou terminés qu'elles ont menés, des expositions d'artistes peu connus dont elles soutiennent la démarche. Avec la Galerie du Projet, les expositions s'ouvrent désormais à un plus large public, encouragées par le galeriste Georges Verney Carron (Art Entrepris), conseil de Lyon Parc Auto en matière d'aménagement de parkings souterrains liés au réaménagement des places piétonnes. Œuvrant pour la beauté des cites comme pour le bien-être du piéton, Art Entrepris a pour principe de faire bénéficier les maîtres du concours d'artistes, de designers et d'architectes, voire de sociologues, dès la conception des projets, afin d'éviter tout rafistolage malheureux, comme cela arrive parfois pour des projets trop vite ou mal pensés.

C'est ainsi qu'au Café de la Croix-d'Or, jouxtant alors la galerie, les amis artistes se sont entichés du projet de réhabilitation de la place Grenus. En exposant leurs œuvres, Brigitte Diserens et Nadège von Kaenel les ont non seulement associés symboliquement au projet, mais ont suscité surtout l'enthousiasme du public pour une telle démarche.

L. d. R.

"Le temps"
benève

28/11/98